

Balades en Norvège

par Claude Pastre

Parler de Norvège c'est souvent évoquer le «Grand Nord» avec rennes, igloos et banquise en prime. En réalité le Sud de la Norvège n'est pas si loin que cela. Il y a 1400 km d'autoroute – comme pour aller à Rome – jusqu'à Hirtshals au nord du Danemark et de là quelques heures de ferry pour gagner Kristiansand, près de l'extrémité sud de Norvège.



L'Océan Atlantique est généreux avec la Norvège du Sud. Il lui procure des températures hivernales supérieures à tout ce qu'on peut trouver sur la planète aux mêmes latitudes. Mais du coup, les lois de la thermodynamique étant ce qu'elles sont, et le monde ce que nous savons, il lui offre aussi une pluviométrie conséquente. S'agissant de pluie, pour être honnête, la côte sud-ouest de la Norvège n'est aux latitudes tempérées qu'un pâle second derrière la côte Alaska du Sud - Colombie Britannique canadienne. Mais enfin, tout de même, la pluie n'y est pas rare quelle que soit la saison.

Tout ça pour dire que la randonnée en Norvège est presque inévitablement humide, même lorsque le temps n'est pas aussi pluvieux que celui que Dominique et moi y avons trouvé au cours de cet été 2007. En réalité on découvre rapidement que la pluie n'est qu'un faux problème dont les Norvégiens se débrouillent très bien. D'abord ils ont des fabricants de vêtements spécialisés dans les produits pour la rando humide. Ensuite, ils se sont manifestement pénétrés de l'adage philosophique bien connu : «lorsque les bornes sont dépassées il n'y a plus de limites» qui se traduit certainement en norvégien par «quand on est trempé on ne risque plus de se mouiller».

Vous voilà prévenus. Ceci dit, sachez que la Norvège c'est beau. Et que ça se prête bien à la randonnée. Le terrain est idéal pour la randonnée hivernale en ski nordique. En été, il s'agit donc de randonnée plutôt facile. Les montagnes ne sont pas vraiment spectaculaires encore que, dans la région des fjords, le voisinage de la mer et des hauts plateaux granitiques produise des paysages somptueux avec des parois impressionnantes dont plusieurs sont bien connues des grimpeurs de très haut niveau.

Je vais vous donner un échantillon des possibilités de rando en Norvège sous forme de descriptifs d'itinéraires

que nous avons parcourus entre le 22 juillet et le 10 août. Quelques informations pratiques auparavant. La période de mi-juillet à mi-août est celle des vacances des norvégiens, donc pas la meilleure car les norvégiens sont des fanatiques du grand air. Vous y serez beaucoup plus tranquilles en y allant après le 15 août. Notez cependant que la foule en Norvège ce n'est pas comme la foule sur la Côte d'Azur ou à Chamonix. D'une part on est loin des densités atteintes chez nous en haute saison. D'autre part, à densité égale les niveaux de bruit et de bousculade sont au moins 6 dB plus bas que chez nous, tant les norvégiens sont zen. Le seul véritable inconvénient de la période c'est qu'il est difficile de trouver de la place dans les hébergements «bon marché», le bon marché en Norvège étant d'ailleurs tout relatif car le pays est cher, c'est son seul défaut. En haute saison un hébergement en ville cherché l'après-midi pour le soir même vous conduit presque inmanquablement dans un hôtel à 150 € la nuit, les chambres d'hôtes, auberges de jeunesse et hôtels à plus bas prix étant archi-complets depuis longtemps. Restent, si vous êtes motorisés, les campings à quelque distance de la ville où il faut compter 20 à 30 € la nuit pour deux personnes avec une petite tente.

Le bloc coincé de Kjerag (région du Lysefjord)

Au fond du Lysefjord, une petite route s'élève au-dessus du hameau de Lysebotn par vingt-quatre lacets bien serrés jusqu'au bord du plateau huit cent mètres plus haut. Un bistrot avec vue imprenable sur le fjord et un parking à péage ont été habilement installés là. C'est le point de départ d'une rando d'environ cinq heures aller-retour jusqu'au sommet de la falaise de Kjerag et son fameux bloc, coincé dans une faille mille mètres au-dessus du fjord.

L'itinéraire est bien balisé par des marques en forme de T rouge signifiant un itinéraire du DNT (Den Norske Turistforening, une sorte de CAF norvégien), équipé de câbles dans quelques endroits scabreux. Il faut faire attention à ne pas perdre le cheminement – surtout en cas de brouillard – dans les zones de granit à nu où seul le balisage indique le chemin.

Le jeu consiste à se faire prendre en photo sur le sommet du bloc

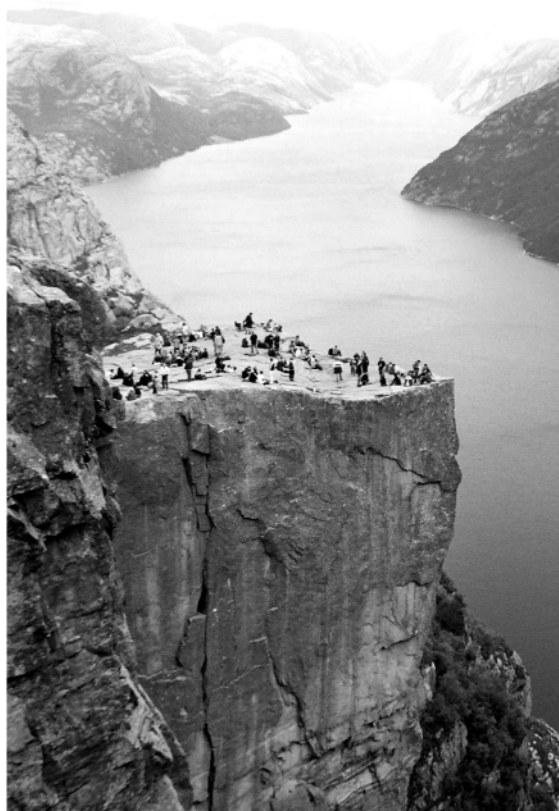


que l'on atteint par un pas un peu impressionnant mais très facile au-dessus du vide.

Kjerag est surtout un endroit célèbre dans le monde du «BASE jumping» (saut en parachute à partir de points fixes) car on peut y faire des vols de vingt à trente secondes avant ouverture du parachute. On voit les adeptes de cette intéressante occupation s'affairer en nombre au camping de Lysebotn, pliant et repliant leurs voiles ou devisant en attendant le bon créneau météo. Il y a eu plus de 25000 sauts depuis 1994 avec seulement neuf morts. Il faut dire qu'un règlement draconien s'efforce de garantir la sécurité en imposant un niveau suffisant de compétence aux amateurs. J'entends plein de lecteurs du Crampon qui ricanent : «KOMENKIFON pour empêcher les imbéciles incompetents d'aller sauter? Ils mettent un gendarme tous les deux mètres le long de la route?». En fait c'est tout simple. En sautant de Kjerag le seul point d'atterrissage est une étroite bande de terre au pied d'un cône d'éboulis sous la falaise. Cet endroit n'est accessible que par bateau, et le seul bateau susceptible d'aller vous chercher est celui du club local de BASE jump auprès duquel il faut vous inscrire : et voilà le travail!

Prekeistolen (Région du Lysefjord)

Prekeistolen (La Chaire ou Le Pupitre), c'est la Tour Eiffel de la Norvège, c'est à dire le lieu qui voit passer le plus de touristes. C'est du grand spectacle! Il s'agit d'un énorme morceau de montagne, surplombant le fjord. Une amorce de fissure le sépare du reste de la falaise mais les experts ont déclaré qu'il ne risquait pas de tomber. Son sommet est un plan horizontal presque parfait. On s'y presse jusqu'au bord que ne protège aucune balustrade.



Le point de départ de la balade est à une heure et demie de voiture de Stavanger, dont dix minutes sur un bac pour traverser le Lysefjord. Et bien entendu, le point de départ est un vaste parking payant. Il est impossible de rater le départ du chemin, tellement bien balisé, équipé et parcouru qu'on pourrait le suivre les yeux fermés (j'exagère un peu : il est recommandé d'avoir de bonnes chaussures

pour ne pas se tordre les pieds sur certains passages). Il faut moins de quatre heures pour faire l'aller-retour. En y allant à l'heure où le touriste en voyage organisé dort ou mange c'est-à-dire très tôt ou très tard, ce que la longueur du jour rend possible par 60°N, l'aventure est vivable même en haute saison.

Klovane (dans Oldedalen, massif du Jostedal)

Klovane (982 m), est un petit sommet sur le flanc de Oldedalen l'une des vallées descendant de la calotte glaciaire du Jostedal, la plus vaste calotte d'Europe continentale. Au contraire de Prekeistolen, c'est un endroit où l'on est presque certain d'être seul : les alpinistes sont plus haut, les autres sont plus bas, au ras de l'eau parce qu'ils pêchent. Les norvégiens, indépendamment de l'âge, du sexe ou de la religion pêchent du matin au soir. Plutôt le matin et le soir d'ailleurs parce qu'il paraît que c'est ce que le poisson préfère pour se faire prendre.

Les offices du tourisme de la région vendent une carte de randonnée au 1/50000 des environs de Oldedalen avec itinéraires tracés et descriptions en anglais. Pour Klovane le départ est derrière le camping Oldevatn à Sunde. On se gare près du bâtiment marron-rouge d'une ferme.

De là c'est 900 m de dénivelée, plutôt boisés, plutôt raides, plutôt boueux et plutôt bien balisés sauf au début (c'est plus drôle comme ça). Le balisage est fait pour la montée. A la descente il faut faire un peu attention. D'abord le sommet est au-dessus de la limite des arbres. Il est aplati avec une végétation basse et un terrain marécageux. Le sentier s'y perd. Il faut prendre des repères pour retrouver l'amorce du sentier à la descente car cela ne passe pas partout. Plus bas, dans notre hâte pour tenter d'éviter la pluie – nous n'étions pas encore pénétrés de la philosophie locale – nous avons raté un virage mal signalé et n'avons admis notre erreur que cent mètres plus bas qu'il a fallu remonter.

Comme le dit le topo, Klovane c'est un «airy trip with spectacular views of fjords, mountains, villages, hamlet, lakes and glaciers». Nous sommes d'accord, sauf que pour nous les glaciers étaient dans les nuages, mais cela veut certainement dire que nous avons mal choisi le jour...

Glittertind, 2465 m (massif du Jotunheimen)

Jotunheimen est le massif de Norvège où se trouvent les plus hauts sommets et les parois les plus alpines. Les altitudes tant des refuges que des sommets paraissent faiblards aux habitués des Alpes, mais du fait de la latitude il y a un décalage d'environ 1000 m des zones climatiques. En Norvège il n'y a rien d'extraordinaire à rencontrer des névés permanents vers 1800 m.

Glittertind était autrefois le plus haut sommet de Scandinavie. Seulement voilà, il a commis l'erreur de couvrir son sommet d'une petite calotte de neige. Cela lui permettait de frimer – Glittertind c'est la «Montagne qui brille» - mais réchauffement climatique aidant, il a dû céder son rang à son voisin Galdhøpiggen, habilement doté d'un sommet rocheux. Glittertind a gagné en

tranquillité ce qu'il a perdu en notoriété.

L'ascension, facile, se fait depuis le refuge de Spitters-tulen (1100 m). Le refuge est accessible par une route à péage mais le parking y est gratuit. A notre arrivée, les blondes sculpturales de la réception s'excusent de ne pouvoir nous offrir que des dortoirs avec sanitaires à l'extérieur car il y a déjà beaucoup de monde. En fait de dortoir il s'agit d'une chambre pour quatre où il n'y aura que nous. Pour dîner on a le choix entre une cafétéria et une salle de restaurant avec nappes blanches et fleurs sur les tables. C'est dans la salle de restaurant que le lendemain matin nous prenons notre petit-déjeuner à la norvégienne, c'est-à-dire à volonté sur un buffet pantagruélique, moyennant 100 couronnes chacun (12,5 €).

Le chemin qui mène au Glittertind est bien balisé de marques du DNT. Nous partons vers neuf heures ce qui est assez tôt par rapport aux habitudes locales : il y a encore très peu de nuit à cette époque de l'année et donc aucune raison de se presser. La pluie nous laisse marcher une demi-heure avant de débiter, mais un peu de pluie ne nous impressionne plus. Nous ferons cependant demi-tour vers 2000 m défaits par la pluie, le brouillard et surtout un violent vent glacé qui s'est mis de la partie. Glittertind, pas vu, pas pris...

La Crête de Bessegen, 1745 m (massif du Jotunheimen)

La Crête de Bessegen est une autre célébrité locale, très fréquentée. C'est une randonnée de sept à huit heures sur un chemin très bien balisé et en général facile. En quelques rares endroits il faut mettre les mains sur le rocher, dans la partie spectaculaire du trajet, crête relativement raide et aérienne avec le lac de Gjende d'un côté, grand lac de vingt kilomètres de long sur un de large, et un plus petit lac de l'autre.



Le parcours se fait dans la journée en prenant à Gjendesheim l'un des deux bateaux de début de matinée vers Memurubu. Il faut y être une bonne demi-heure avant le départ pour se mettre dans la queue avec des chances d'embarquer : il n'y a pas de place pour tout le monde et il va sans dire qu'en Norvège les limites de capacité des bateaux sont strictement respectées. L'itinéraire se fait aussi dans l'autre sens avec retour

l'après midi par bateau. Il est aussi possible de passer la nuit au refuge DNT de Memurubu atteint par bateau ou par un sentier qui longe la rive du lac de Gjende.

Cette randonnée attire toutes sortes de gens, y compris certains dont c'est peut-être la première ou même la seule sortie en montagne. C'est sans doute parce que la configuration du terrain donne dans une course de la journée au départ de sa voiture l'impression d'une « vraie » course en montagne sans demander d'effort d'approche, ni présenter de risques.

Storronden, 2138 m (massif du Rondane)

A une centaine de kilomètres à l'Est de Jotunheimen, Rondane est moins arrosé, les névés y sont plus rares. Un parc national recouvre le massif, territoire de survie de troupeaux de rennes sauvages d'ailleurs très timides et difficilement visibles.

Nous avons choisi Storronden pour objectif. Ce n'est ni le plus haut, ni le plus beau sommet mais il est facile et face aux menaces météorologiques nous avons préféré fonctionner en « mode sans échec ». Le départ se situe au refuge Rondvassbu, refuge DNT à 1200 m d'altitude. C'est un refuge qui s'atteint à pieds après qu'on ait laissé la voiture sur un parking pour une fois gratuit, avantage du Parc National. Le fonctionnement des refuges du DNT présente quelques particularités. Les tarifs en sont élevés. Il n'y a pas de réciprocité avec les fédérations françaises de montagne. Les membres du DNT ont évidemment des réductions mais il faut sept nuitées pour amortir l'adhésion. Il n'est pas possible de réserver mais on vous garantit que vous ne passerez pas la nuit dehors, que vous soyez ou non membre du DNT. Cependant comme il faut garantir une priorité aux membres, ce n'est qu'à vingt heures que l'on dit aux non-membres s'ils ont droit à une chambre, un dortoir ou un matelas dans la salle à manger. C'est assez désagréable.

Le sentier vers Storronden est très bien balisé au départ de Rondvassbu. Il ne présente pas de difficultés sauf qu'une bonne partie de déroule sur un champ de blocs de la dimension la plus désagréable quand il s'agit de marcher : ni assez petits, ni assez gros ! Pour ce qui est du paysage, depuis le sommet on ne peut rien vous dire car la visibilité était de quinze mètres (mesurés). Il paraît qu'il y a un énorme à-pic à quelques mètres à l'Est du sommet mais je ne peux pas le jurer. Je crois bien que nous n'avons pas eu de pluie ce jour là.

Bilan positif au total pour ce séjour en Norvège, mi-tourisme, mi-randonnée. C'est un pays où la nature sauvage est très présente. Il n'y a que 4,6 millions d'habitants pour une surface qui représente 60% de celle de la France métropolitaine. Les Norvégiens ont beaucoup travaillé pour apprivoiser cette nature et en faciliter l'accès pour tous, d'ailleurs sans la défigurer. Leurs refuges sont plus confortables encore que les refuges autrichiens. De très nombreux itinéraires bénéficient d'un balisage soigné non seulement pour l'été, mais aussi en hiver. Quel étonnement pour moi de découvrir il y a quelques années qu'ils rebalisent chaque hiver de piquets en bois ou de branches d'arbres des centaines de kilomètres d'itinéraires de ski nordique sur leurs hauts plateaux ! Que ce soit l'été ou l'hiver, par beau temps, le nouvel arrivant aura tendance à sourire de la densité du balisage. Mais il faut se rappeler que par là-bas, les « éléments déchaînés » peuvent être autre chose qu'un vieux cliché littéraire.